

LEAVE IT ON THE FLOOR

UN FILM DE SHELDON LARRY



KMBO présente

LEAVE IT ON THE FLOOR

UN FILM DE SHELDON LARRY

1H45 • CANADA / ETATS UNIS • 2012 • DCP • VOST

AU CINÉMA LE 7 AOÛT 2013

Matériel presse téléchargeable sur www.kmbofilms.com

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh

61, rue de Lancry 75010 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

vladimir@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

**MOONFLEET / Matthieu Rey et
Mounia Wissinger**

10, rue d'Aumale 75009 Paris

Tél : 01 53 20 01 20

matthieu-rey@moonfleet.fr

mounia-wissinger@moonfleet.fr

PROGRAMMATION

**Grégoire Marchal
Agathe Zocco di Ruscio**

61, rue de Lancry 75010 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

gregoire@kmbofilms.com

agathe@kmbofilms.com



SYNOPSIS

Lorsque Deondra découvre que son fils Brad est homosexuel, elle le met à la porte. Il erre dans les rues de Los Angeles et atterrit par hasard dans un lieu de la scène underground californienne où a lieu une compétition de voguing.

Il découvre alors les membres hauts en couleurs des différentes équipes qui s'affrontent dont celle dirigée par la légendaire Reine de la scène, Queef Latina.

Brad va tenter de s'intégrer à cette nouvelle famille.

HOMOPHOBIE ET ADOLESCENCE

LEAVE IT ON THE FLOOR dénonce, au delà de la fiction, une réalité sociale très concrète. De nombreux jeunes sont violemment confrontés à l'homophobie ambiante. La situation de Brad reflète celle des jeunes homosexuels qui subissent quotidiennement des discours dégradants. Comme Brad, les jeunes sont poussés au désespoir. Le taux de tentatives de suicide des jeunes homosexuels est douze fois plus élevé que celui des jeunes hétérosexuels.

L'exclusion sociale que les jeunes endurent a parfois lieu au sein même de leur famille et, à l'instar du personnage de la mère, certains parents vont jusqu'à chasser leur enfants de leur foyer. En France, l'association Le Refuge soutient et héberge des jeunes de 18 à 25 ans mis à l'écart par leur famille. Chaque année plus de trois cent jeunes sont accueillis par cette structure. LEAVE IT ON THE FLOOR met en scène la rupture affective violente et la perte du logement que vivent ces jeunes.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

A quel moment votre intérêt pour la « ball culture » vous a-t-il décidé à faire un film ?

C'est le film PARIS IS BURNING de Jennie Livingston, sorti en 1990, qui a suscité mon intérêt. Il propose un regard incroyable sur le mouvement des « balls » (ou « ballrooms ») né à New York dans les années 1980. En vingt ans, cette avant-garde culturelle a connu de profondes évolutions. Peu de documents parlent de ce mouvement qui perdure encore aujourd'hui. Des communautés de « balls » sont actives dans une quinzaine de grandes villes aux Etats Unis.

Lorsque j'ai découvert que ce mouvement était encore prospère dans certaines villes, j'ai entamé des recherches approfondies. Il m'a fallu du temps pour gagner la confiance des membres de ces communautés. Ma fascination pour ces personnalités et leur fonctionnement social s'est accrue au fur et à mesure de mes recherches.

Comment l'histoire est-elle née ?

J'étais impatient d'adapter les éléments de mon enquête pour en faire un long métrage. Le scénario est donc tiré des nombreuses histoires rapportées à Glenn Gaylord, mon co-scénariste et moi-même. Le film décrit le parcours initiatique d'un jeune homme. Chassé par sa mère lorsqu'elle découvre son homosexualité, il s'enfuit et trouve finalement une nouvelle famille. Son histoire est similaire à celle de nombreux membres de la communauté que nous avons rencontrés.

Le portrait que vous faites de ces communautés « balls » est-il fidèle ? À quoi correspondent les « maisons » que vous mentionnez ?

Il était très important pour nous de reconstituer leur univers avec justesse. Ces jeunes concourent pour des « Maisons » (tels que la Maison du Garçon, la Maison Chanel, la Maison Allure) et participent à des galas pour remporter des trophées. Ces événements sont organisés selon plusieurs thèmes et catégories. Les jeunes gens, membres des maisons, renoncent à leur nom de famille et prennent celui de leur « Maison » qui devient leur nouvelle famille. Elle constitue un environnement stable : une cellule sociale au sein de laquelle les membres s'entraident et font front commun face aux problèmes familiaux et soucis d'argent.

Il y a plusieurs catégories de « balls ». Dans le film, je montre notamment les « Sex Sirens », les « Butch Queen », pour lesquelles les participants défilent travestis. D'autres catégories comme « Realness », « Executive Realness » ou encore « Schoolboy Realness » sont des défilés habillés. Les participants s'habillent en traders de Wall Street, en étudiants en baggy avec sacs à dos et livres scolaires. A travers ces catégories, ces jeunes participants expriment leur questionnement quant à la norme sociale et la possibilité de s'y intégrer.

Qu'est-ce qui vous fascine dans cet univers ? Pourquoi en avoir fait une comédie musicale ?

Toute la culture des « balls » est fondée sur le principe d'un renouvellement permanent. La musique, les costumes, les maquillages et les coiffures, les personnages, les chorégraphies, les performances invitent les membres de la communauté à faire preuve de créativité. Cela les pousse à exprimer le besoin de transformation qui les habite. J'étais convaincu que la musique, le chant, la danse me permettraient d'y faire écho.

Le film s'inscrit-il dans un mouvement plus global de reconnaissance de la communauté ?

Les attitudes culturelles des vingt dernières années tendent à une reconnaissance et une acceptation de l'homosexualité. De plus, et en particulier à Los Angeles, l'obsession culturelle croissante pour la

célébrité, la richesse, la musique, la mode et les médias a façonné la scène des « balls », et a inversement été influencée son avant-garde. Le nom des maisons (Chanel, Allure, Gamazonians, Xtravaganza, Klein, Mizrahi) ne sont pas de simples allusions à ces grandes marques. Il traduit la fascination des jeunes pour la mode, le luxe et la richesse.

Leur musique avant-gardiste, le design unique de leurs costumes, leur style novateur, les chorégraphies et même le langage branché qu'ils inventent au quotidien, sont en passe de devenir les phénomènes cultes de demain. Certains d'entre eux commencent à se faire une place auprès du grand public. Ils sont parfois engagés comme danseurs ou designers. Il est intéressant de remarquer que les projets toujours fantaisistes de Lady Gaga sont profondément inspirés des « balls ».

La culture LGBT est mieux connue et, à bien des égards, mieux acceptée qu'il y a vingt ans ? Ce que le film reflète est différent de ce que reflétait PARIS IS BURNING, non ?

Malheureusement, certaines attitudes vis-à-vis de la culture des « balls » sont identiques à l'hostilité et aux mouvements de rejet que traitait le documentaire de Jennie Livingston. Alors que les croyances changent peu à peu, une partie de la communauté afro-américaine des États-Unis, fidèle à ses traditions, demeure conservatrice et homophobe. Ce film parle de la vie cachée de ces jeunes, des agressions qu'ils subissent, des problèmes de logement auxquels ils font face. À Los Angeles, il y a 3000 jeunes homosexuels qui vivent dans la rue...

Parlez-nous des personnalités ayant collaboré au film...

Le scénario et les paroles des chansons ont été écrites par Glenn Gaylord. Les séquences musicales du film font référence à de nombreux genres allant du rap à la house, en passant par le Hip Hop, le R&B, mais également des chansons inspirées par celles de Broadway...

Kimberly Burse a composé la musique. Elle a mobilisé les musiciens de Beyoncé et son chorégraphe, Franck Gatson Jr. Parmi ses nombreux prix et MTV Awards, on lui doit entre autre, la chorégraphie du titre Single Ladies ainsi que des créations pour Michael Jackson, Diana Ross, Destiny's Child, In Vogue, Usher et R. Kelly.



L'équipe du film est composée en majorité d'étudiants

Aucun studio, ni aucune société de production importante n'aurait jamais investi dans une comédie musicale sur les ballrooms ! Pour parvenir à faire ce film, il m'a donc fallu penser à une production à petit budget. J'ai travaillé pendant trois ans à l'USC School of Cinematic Arts comme professeur associé. J'y ai découvert le talent et la passion d'une jeune génération d'artistes et de techniciens. LEAVE IT ON THE FLOOR a été fait avec des bouts de ficelles. Les premiers rôles et l'équipe technique, composée principalement d'élèves de l'USC et de professionnels motivés, ont été nourris et rémunérés. Nous avons été soucieux et intransigeant sur le budget. Chaque décision a été réfléchie d'un point de vue artistique et financier. Ça a été l'occasion d'enseigner aux élèves que pour créer, il faut savoir négocier. La réalisation de ce film est tout simplement un miracle. Là où il y a l'envie de faire un film, avec les technologies actuelles et beaucoup d'obstination, il y a la possibilité de le réaliser.



KEEP WTS 09

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Sheldon Larry - Réalisateur

Sheldon Larry est metteur en scène pour le cinéma, la télévision et le théâtre.

Né au Canada, il commence à travailler en Angleterre puis s'installe à New York où il dirige pendant dix ans un théâtre. Il vit actuellement à Los Angeles. En parallèle de son activité de producteur-réalisateur, il enseigne le cinéma à l'Université de Californie du Sud.

LEAVE IT ON THE FLOOR est son premier film.



Franck Gatson Jr. - Chorégraphe

Après avoir obtenu sa licence en 1980, Franck Gatson Jr. apparaît à plusieurs reprises lors des spectacles du Super Bowl. A New York, il étudie au centre de danse Alvin Ailey. Il décroche alors son premier contrat pour le clip "Smooth Criminal" de Mickael Jackson. Il est repéré à Los Angeles par Sony qui l'embauche en tant que créateur artistique et chorégraphe des Destiny's Child. À la même époque, il crée aussi les clips de Mickael Jackson, de Diana Ross, de Usher etc. Lorsque Beyonce poursuit sa carrière solo, c'est lui qui transforme son image de street danseuse et fait d'elle une diva glamour. Par la suite, il réalise la captation de ses concerts. Il participe aussi à de nombreux spots publicitaires pour L'Oréal, Tommy Hilfiger, Samsung, Pepsi, Armani, Converse... Il prépare actuellement son premier tournage en tant que réalisateur.



DEVANT LA CAMÉRA

Ephraim Sykes (Brad)

Ephraim Sykes débute les représentations de danse à l'âge de 11 ans. Après avoir été diplômé au Pinellas County Center for the Arts, il danse pendant deux ans dans la compagnie de Alvin Ailey. Il a également dansé à Broadway (The Little Mermaid, The Wiz), ainsi que pour le cinéma (Memphis !) et la télévision.



Phillip Evelyn (Princess Eminence)

Né à Atlanta, Philip Evelyn fait ses études à l'Académie de Georgia-Cumberland. Il découvre les scènes ball en 2003 et devient alors un membre de la Maison Escada. Actuellement à New York, il travaille comme mannequin. Il fait désormais partie de la Maison du Garçon et continue de défiler pour les « ballrooms ».



Andre Myers (Carter)

Né à Washington DC, Andre Myers étudie à la Duke Ellington School of the Arts et à l'université des Arts. Arrivé depuis peu à Los Angeles, il enchaîne les spectacles et les comédies musicales et fait ses débuts au cinéma et à la télévision. Il possède une ligne de vêtements pour hommes, 9ADM, qu'il dessine lui-même.



Miss Barbie – Q (Queef Latina)

Miss Barbie-Q est drag queen, chanteuse, danseuse, actrice, comédienne, productrice, chorégraphe et surtout une figure majeure de la scène ball de Californie. Depuis 1992, elle possède sa propre maison. Dernièrement, elle a participé au clip Telephone de Lady Gaga. Elle tient un blog (missbarbieqshotplate.blogspot.fr) et est journaliste associée à plusieurs magazines notamment Catalyst et Odyssey.



James Aslop (Eppie Durall)

Originaire de Caroline du Nord, James Aslop est chanteur et acteur. Son travail de chorégraphe et de danseur a été primé à plusieurs reprises. À Los Angeles, il a travaillé avec Kelly Rowland, Lady Gaga, Beyonce, Wayne Brady et bien d'autres. Le second rôle qu'il incarne dans LEAVE IT ON THE FLOOR lui permet d'assister le chorégraphe Franck Gatson Jr. sur le film.



LE VOGUING

Le voguing est une « urban dance » dont la paternité est attribuée aux prisonniers afro-américains gays de Rikers Island dans les années 60.

Inspiré par le magazine VOGUE, cette danse se caractérise par des poses empruntées au mannequinat suivies de pas et de figures nécessitant des contorsions spectaculaires et une grande souplesse. Les chorégraphies en partie improvisées réunissent deux danseurs qui s'affrontent.

Ce courant de danse est indissociable des communautés des « ballrooms ». Ces dernières, organisées en « Maisons » se réunissent lors des « balls » pour concourir. Plus qu'une simple danse, le voguing relève de la performance : chaque membre de la communauté est aussi un danseur qui défile et participe aux « battles ».

Le voguing est donc profondément lié aux scènes underground des « balls », aux défilés de drag queens, et aux concours de costumes. Les générations successives ont fait évoluer ce courant, on distingue le « old way » et le « new way » (qui apparaît à partir des années 80).

En 1990, Madonna avec son tube planétaire « Vogue » fit découvrir au grand public ce mouvement de danse.

La communauté des ballrooms de Los Angeles, répartie en quatorze « Maisons » organise chaque mois des concours dans des salles du quartier de South Central et de East LA. LEAVE IT ON THE FLOOR est un des premiers films à prendre pour objet le voguing. Il analyse et rend hommage à la scène de Los Angeles.

LEXIQUE DU VOGING

Clicking : contorsion des bras, mains jointes au-dessus de la tête jusque dans le bas du dos.

Dip : en voguing, désigne une figure au sol.

Duck-Walk : mouvements accroupis avec glissements des pieds filant rapidement, requérant de conserver son équilibre sur la plante des pieds.

Makeveli : doit son nom à Machiavel. Désigne un « suicide dip » : c'est à dire une chute volontaire avec réception sur le dos en utilisant une jambe comme levier.

New Way : évolution du voguing à partir des années 80 qui inclut des mouvements de bras contrôlés et des contorsions du corps.

Old Way : le style voguing avant les années 80.

Shwam ! : expression du Maître de Cérémonie lorsqu'un concourant exécute un « suicide dip ».

LEXIQUE DE LA PISTE DE DANSE

Banji : bad boy

Battle : finale pendant laquelle les participants ayant obtenu un 10 concourent pour le trophée.

Bring it ! : appel du Maître de Cérémonie pour lancer les défis entre les concourants d'une catégorie.

Butch Queen (BQ) : homosexuel qui s'habille comme un homme mais qui adopte parfois un style flamboyant.

Butch Queen In Drag (BQID) : homosexuel travesti qui ne prend pas d'hormones.

Chants : rythmes de rap que le Maître de Cérémonie utilise pour animer les compétitions.

Chop : être éliminé par les juges.

Come for : défier, provoquer dans le but de trouver un adversaire.

Crafty : adjectif décrivant les dispositions des jeunes au vol à la tire, aux escroqueries et à tout autre moyen illégal de gagner de l'argent.

Cunty : ultra féminine.

Face : catégorie dans laquelle seuls les visages des participants, leurs maquillages et leurs accessoires sont jugés. Pour le « club kid face », les concourants peignent leurs visages à la manière des maquillages d'enfants. Les participants sont notés à la fois sur leur beauté et sur l'originalité de leurs créations.

Father / Mother : leader d'une maison.

Fem Queen : homme gay qui prend des hormones ou qui va changer de sexe.

Geting your tens : obtenir les notes les plus élevées de la part de tous les juges.

House : les maisons fonctionnent comme une famille ou une fraternité. Une maison réunit parfois sous un même toit tous ses membres. Le nom de la maison devient le nom de famille des membres.

Icon : quelqu'un qui a marqué l'histoire de la scène « ball », plus qu'une légende.

Judy : un ami proche ; “kee-keeing with my judy's” (plaisanter avec mes potes)

Legend(ary) : vainqueur qui a remporté des trophées à plusieurs reprises. Un vétéran.

Ovah : variation de “over” qui signifie “très impressionnant”, “légendaire”.

Peeling : défilé pendant lequel les participants se déshabillent et présentent leurs plus beaux ensembles.

Punish : être stupéfait par une performance.

Reading : art de l'insulte ; trouvant une faille chez son adversaire, le concourant l'exagère et tourne en dérision son partenaire.

Realness : catégorie pour laquelle celui qui défile doit adopter le costume, l'apparence, l'attitude et la démarche du « vrai écolier », du « vrai businessman », du vrai voyou » etc.

Shade (Throwing) : adopter une attitude agressive, un regard et un humour acerbe pour rabaisser son opposant.

Virgin : débutant, concourant qui n'a jamais défilé dans aucune catégorie.

Walk : participer à une catégorie.

Werk it ! : exceller, mettre le public à ses pieds. On rencontre également « Turn it ! », « Sell it ! », « Serve it » généralement suivis de « Bitch ».



LISTE ARTISTIQUE

Brad Lyle	Ephraim Sykes
Carter Eminence	Andre Myers
Princess Eminence	Phillip Evelyn
Queef Latina	Miss Barbie-Q
Eppie Durall	James Alsop
Duke Eminence	Cameron Koa
Deondra Lyle	Metra Dee
Christina Allure	Lady Red Couture
Glam House Mother	Roxy Wood

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Sheldon Larry
Producteurs	Glenn Gaylord & Gabriel Blanco
Scénario et chansons	Glenn Gaylord
Directeur de la photographie	Tom Camarda
Chorégraphies	Franck Gatson Jr.
Musique	Kimberly Burse
Directeur Artistique	Emily Auble
Décors	Andreea Cornel
Costumes	Hunter Wells
Monteur	Charles Bornstein
Producteurs délégués	Marc L. Bailin & Sheldon Larry
Mixage son	Nadia Nikolic Bowen

KmBO
DISTRIBUTION

LEAVE IT ON THE FLOOR #33